

LA MANUFACTURE, À 18 H 50

Baran, une maison de famille

Lui, c'est Romain, la tête remplie de chansons françaises parce qu'il a grandi entouré de femmes, entre sa mère et ses sœurs, Céline et Lucie. Il nous invite à découvrir leur histoire, dans la maison de famille, à Baran, entre le salon et la cuisine plus vrais que nature sur le vaste plateau. On les retrouve le jour de l'anniversaire de leur mère, à trois âges de la vie : l'adolescence et l'arrivée dans la famille du nouveau partenaire de leur mère avec son fils, l'entrée dans le monde des adultes avec les conjoints des uns et la solitude des autres, et la fin d'une époque avec la disparition de leur mère chérie...

À la fois complices et rivaux, ballottés entre l'amour et la haine, la tendresse et la colère, ils offrent au public un spectacle entre rire et émotion, où chacun se reconnaîtra. De douces railleries en violentes disputes, ils tentent de coexister et de s'entendre. Mais le cercle familial (que les partenaires ont bien du mal à intégrer) survivra-t-il à la perte de la mère, au temps qui passe et à l'éloignement de



Récit intelligent, décor plus vrai que nature, mise en scène enlevée, comédiens sincères, *Baran* est un paradis théâtral !

Photo Victor SARFATI

leurs vies ? Naturels et sincères dans leur jeu, les six comédiens transportent le public dans cette fresque familiale orchestrée avec brio par Alice Sarfati.

Marie-Félicia ALIBERT

Baran, une maison de famille, à 18 h 50, jusqu'au 26 juillet, à la Manufacture château (2 bis rue des Écoles). Durée : 2 h 10 (navette comprise).

Tarifs : 20,50 €/14 €.

Résa. 04.90.85.12.71.

Festival Off - Baran, une maison de famille : nostalgie, quand tu nous tiens !

Par Alain Pécoult

Une fratrie de trois, à trois âges de la vie, le jour de l'anniversaire de leur mère. Ils sont d'abord ados, puis bons trentenaires puis au seuil de la vieillesse.

Ils s'adorent et adorent plus encore se haïr. Ces ados qui préparent la fête d'anniversaire de leur mère sont irrésistibles de sensibilité à fleur de peau, de maladresse, de tendresse, de pudeur, d'impatience.

Quand ils se retrouvent une quinzaine d'années plus tard, ils sont toujours les mêmes, mais augmentés de partenaires désormais et d'un comme frère mais pas tout à fait, le fils du beau-père, des pièces rapportées pas vraiment admises dans le triangle de base.

Et quand la petite famille se retrouve pour vider la maison maternelle, Baran, et se partager les objets de toute une vie, ce sont les mêmes rapports d'amour maladroit et de haine épidermique qui se manifestent.

C'est un spectacle d'un réalisme terrifiant! Les comédiens sont épatants, on se croirait chez soi, en tout cas chez les voisins. Le décor est réaliste, les situations sont réalistes et c'est des liens profonds qui unissent une fratrie que l'on nous parle, même distendus, même rompus, ces liens existent pour le meilleur et pour le pire.

On rit beaucoup et de bon cœur à ce spectacle de nous-mêmes!

Baran, une maison de famille à 18h 50 à la Manufacture (château de St Chamand) 2 bis rue des écoles

Jusqu'au 26 juillet sauf le 20

Tarifs: 20,50€ & 14€

Réservations: 04 90 85 12 71, www.lamanufacture.org



Une maison de famille

Le 21/07/22

Explorer la capsule familiale, en sonder les plaies, dénicher un peu de douceur dans des rapports de domination perpétuels entre frères et sœurs : c'est ce que tâche de faire Baran, une maison de famille.

Le point d'attache, c'est cette maison qui évolue, par trois fois, sous nos yeux. La maison familiale, où la fratrie se réunit à chaque anniversaire maternel. D'ellipse en ellipse, la grande absente, c'est cette mère. Toujours en hors scène et pourtant omniprésente dans les conversations, son traitement est subtil et touchant. Quand l'absence fait place à la disparition et que la maison est sur le point d'être vendue, la question se pose : qu'est-ce qui va préserver le lien maintenant ? S'il n'y a plus ce lieu des repas de famille, s'il n'y a plus la mère fédératrice, que devient la fratrie ?



Ce triptyque familial est convaincant. Il convoque le rire car il vient charrier dans nos souvenirs, ces moments d'extrême intensité, de conflits absurdes et de rancœurs tenaces entre frères et sœurs. Baran est d'ailleurs le petit village de Dordogne dans lequel la metteuse en scène avait l'habitude de se rendre en vacances avec sa famille. Lauréat du Prix Théâtre 13 / jeunes metteurs en scène 2021, ce spectacle se doit d'être soutenu et nous le recommandons.

Camille Saintagne, Avignon, 21 juillet

Baran, une maison de famille, du 7 au 26 juillet (relâches les 13 et 20 juillet) A partir de 12 ans

Avignon Festival Off, La Manufacture

Auteur : Alice Sarfati

Mise en scène : Alice Sarfati

Collaboration artistique : Lise Akoka, Judith Zins

Interprètes : Laura Domenge, Margaux Grilleau, Valentin Rolland, Sylvère Santin, Vincent Steinebach, Judith Zins

Photo : Festival du paon

SPECTACLE

Avignon 2022 – Baran, une maison de famille : le temps passe et passe et passe...



Méлина Hoffmann – 29 juillet 2022 – Aucun commentaire – Il vous reste 5 minutes à lire

Baran, une maison de famille est une comédie dramatique qui raconte l'histoire d'une famille ordinaire à travers le temps.

Baran, une maison de famille, c'est l'histoire d'une famille où chacun tente de se faire une place, où l'amour ne sait pas se dire, où les liens se distendent.

Ce n'est pas parce que des liens sont imposés par le sang qu'ils sont plus simples à tisser et à entretenir, que l'amour va de soi. C'est ce que nous donne à voir **cette fresque familiale** qui semble ouvrir une fenêtre sur **un morceau de réalité**. Et ce n'est pas d'un spectacle que l'on a l'impression de sortir à l'issue de la représentation, mais bien de cette maison de famille nichée au cœur de la Dordogne.

« On devrait avoir une famille juste quand on est enfant et puis la quitter en grandissant, petit à petit. Franchement, ça sert à quoi une famille quand on est adulte ? »

Il était une famille...

On commence par **fredonner Brassens**. Et qu'importe que cela appartienne ou non à notre époque, cela nous renvoie tous à une même **forme de nostalgie**, probablement celle du temps qui passe. Comme celle dans laquelle nous plonge **cette création collective**. Dans la famille de Romain – qui n'a grandi qu'avec des filles – on adore la chanson française. C'est lui qui nous le dit en avant-scène. Brassens, c'est aussi pour ça.



© François Delebecque

Puis, on se retrouve dans le décor de **la maison familiale de Baran**, dans laquelle s'agitent des frères et sœurs qui **préparent l'anniversaire de leur mère**. C'est autour de cet évènement que se structure la pièce. En effet, d'anniversaire en anniversaire, et **sans que jamais n'apparaisse celle que l'on célèbre**, cette fratrie se retrouve autour des préparatifs. Il y a Céline, Romain et Lucie. Ils ont **d'abord 15, puis 30, et enfin 40 ans**.

Nous avons particulièrement été charmés par **le naturel et la justesse de Judith Zins et Laura Domenge** qui parviennent à nous toucher. La première s'approprie à merveille l'impertinence de Lucie, cette **ado à fleur de peau**, excessive et non moins attachante. La seconde, que nous avons découverte en 2018 dans son one-woman show *PasSages*,

interprète avec de jolies nuances Céline, la grande sœur pudique qui dissimule sa sensibilité derrière un cynisme à toute épreuve.

Un réalisme saisissant

Tout est **troublant de réalisme** dans cette pièce : le décor, le jeu des comédiens, **la banalité du quotidien** qui se déroule sous nos yeux, les réunions de famille où tout le monde parle en même temps sans que personne ne s'écoute, ou encore **l'inconstance des relations** qui unissent ces frères et sœurs qui sont comme chiens et chats.



© Acmé Production

Ils se chamaillent, s'aiment à coups de **moqueries, de piques, de sarcasmes**, se connaissent sans même plus chercher à se rencontrer. Tout devient prétexte à engueulades. À mesure que les années passent, une belle-sœur, un beau-frère et un demi-frère viennent compléter le tableau de famille **sans parvenir à colmater ses fissures**. Pire que ça même, ils les changent en gouffres. Et si les trois frères et sœurs sont **attachants et convaincants** dans leurs rôles respectifs, on a eu plus de mal à se laisser convaincre par ces nouveaux arrivants.

Et ce qui est tout aussi troublant, c'est qu'**il ne se passe rien de particulier**. Ni révélation, ni rebondissement, ni suspense. **Rien que la vie qui passe**. Et malgré tout, on se laisse prendre au jeu, **on se sent bien** dans cette maison qui prend peu à peu la poussière.

Baran, une maison de famille, avec Laura Domenge, Margaux Grilleau, Valentin Rolland, Sylvère Santin, Vincent Steinebach, Judith Zins, mise en scène Alice Sarfati, se joue à [La Manufacture](#), du 07 au 26 juillet, à 18h50 (relâche le mercredi).

Retrouvez tous nos articles consacrés au Festival Off d'Avignon [ici](#).

Avis

7.5

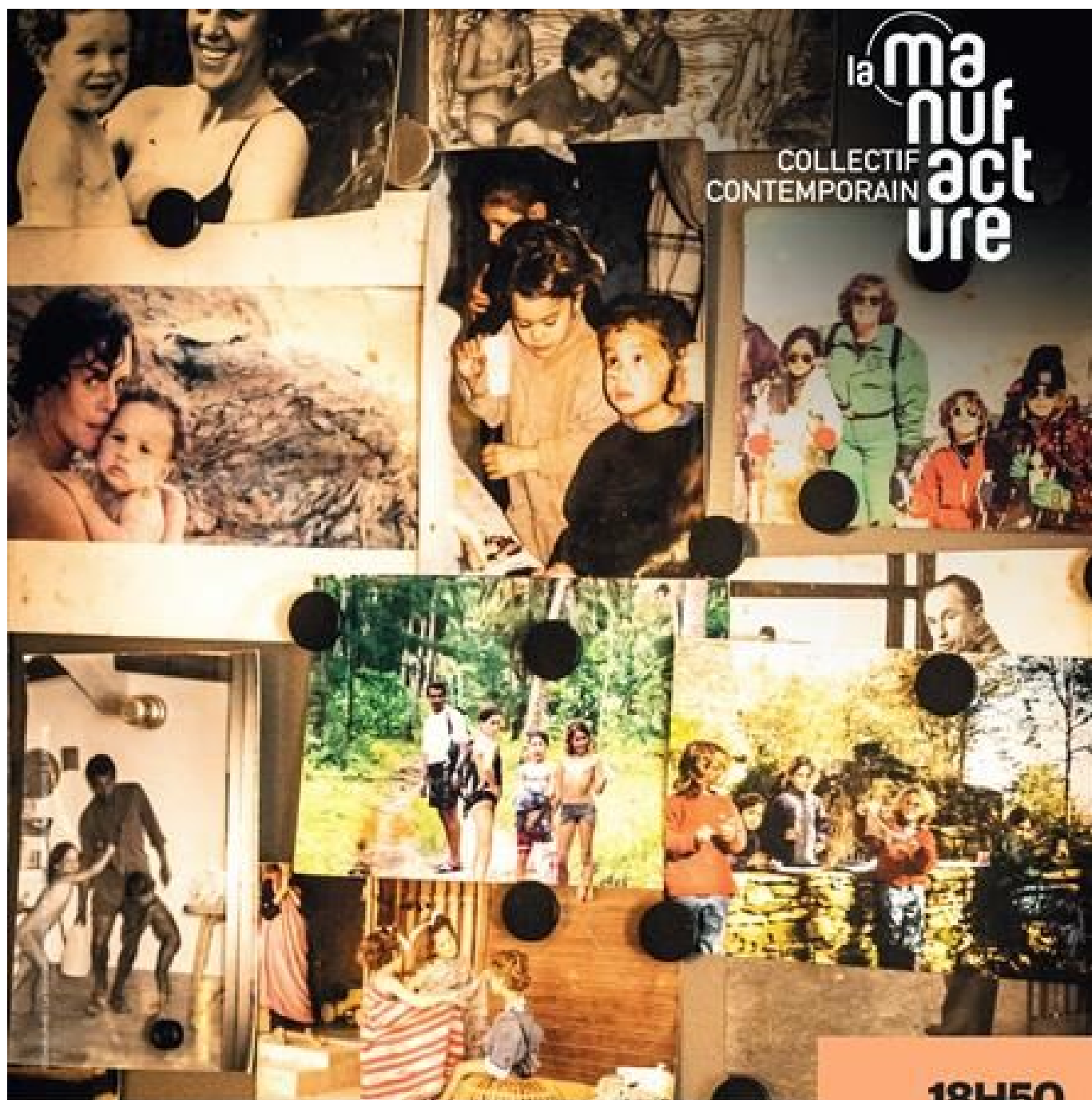
UN RÉALISME
SAISSANT

Cette fresque familiale douce-amère nous offre une expérience théâtrale qui captive par son originalité et son réalisme. Elle nous plonge dans trois périodes de retrouvailles entre deux sœurs et un frère dont les liens se transforment. Dommage qu'une qualité de jeu inégale fasse un peu dissoner l'ensemble.

Le 29/07/22

Toute
La Culture.

THÉÂTRE



la ma
nuf
act
ure
COLLECTIF
CONTEMPORAIN

**Baran,
une maison de famille**

**18H50
07 > 26.07**

Avignon OFF : une plongée dans « Baran, une maison de famille »

29 JUILLET 2022 | PAR LUCINE BASTARD-ROSSET

Baran, une maison de famille prend place au sein d'une fratrie des plus ordinaires. Deux sœurs et un frère se retrouvent par delà les années pour l'anniversaire de leur mère, toujours plus distants et étrangers les uns pour les autres. Une pièce sur les relations familiales qui s'est produite durant le Festival d'Avignon tout juste achevé.

Baran, une maison de famille a été créé durant le **Festival du Paon** qui a lieu chaque année dans les Alpes de Haute Provence. Un groupe de jeunes artistes s'y retrouve pour créer *in situ* des spectacles dans des lieux non-dédiés au spectacle vivant.

L'innocence de la jeunesse ?

Romain a la quarantaine, il s'adresse au public en avant-scène, relatant des souvenirs d'enfance. Il parle de sa famille – de ses sœurs et de sa mère – et de la chanson française. Il mentionne tous ces artistes qui constituent notre patrimoine culturel et qu'il était obligé d'écouter, à tel point qu'il connaissait et connaît encore leurs chansons par cœur. Ces anecdotes sont légères et agréables, mais un malaise s'en échappe. Certains propos ont un impact plus lourd, ils résonnent de manière étrange, comme cette phrase qui arrive sans qu'on ne s'y attende : « Y a pas un homme qui survit chez nous ». Que signifie-t-elle ? Par ce discours, on pressent la suite de l'histoire, l'alternance inexorable d'instant graves et doux, cette ambivalence qui laisse perplexe, qui entraîne un léger rire nerveux.

Débute alors cette grande fresque familiale qui s'étend par delà les années. On y suit une fratrie sur trois décennies différentes – à 15, 30 et 40 ans – à l'occasion de l'anniversaire de leur mère. Cette mère qui n'apparaît jamais mais dont la présence plane sur la maison tel un fantôme. Cette mère qui n'existe qu'à travers les paroles de ses enfants mais dont le désir de contrôle et d'emprise est perçu. Cette mère qui souhaite garder ses enfants pour elle et pour toujours, incapable d'accepter qu'une nouvelle personne devienne un membre de sa famille.

Des fissures toujours plus profondes

Dans la première partie du spectacle, Romain, Céline et Lucie sont encore au lycée et préparent une soirée surprise pour l'anniversaire de leur mère. Ils se disputent et se chamaillent, parlent les uns sur les autres et ne s'écoutent pas. Le ton monte puis redescend aussitôt, pour repartir de plus belle. Lucie se met dans des états excessifs, Céline tente de contrôler toute la situation et Romain prend le parti de l'une ou de l'autre selon les occasions. Ils se moquent mutuellement de leurs défauts et enchaînent les railleries toujours plus

Quelques années plus tard, se joignent à ce trio infernal trois nouvelles personnes : un beau-frère excentrique, une belle-sœur un peu trop sage qui ne comprend pas le fonctionnement de cette famille et un demi-frère bon vivant. Ces trois individus amènent des regards extérieurs sur la famille et leurs comportements désamorcent les répliques toujours plus violentes entre Romain, Céline et Lucie. Ils amènent une bouffée d'oxygène dans cette maison où personne ne prend véritablement le temps de s'écouter, où l'individualité prône en entraînant un déchirement toujours plus grand.

Cependant, leur présence ne fait aussi que rendre plus tangible l'instabilité de cette fratrie et met en exergue les souffrances de chacun. L'atmosphère se tend toujours un peu plus, comme pour montrer qu'ils ne sont pas vraiment les bienvenus et ne le seront probablement jamais. Une course effrénée vers la dissolution.

Un huis-clos sous tension

L'ensemble de la pièce se déroule au cœur de cette maison de famille, dans un décor au réalisme étonnant qui contribue à nous faire entrer dans cette intimité. Les personnages sont piégés dans les pièces communes, au milieu du four, du frigo, de la table de la cuisine, du salon et du canapé, sans véritable échappatoire. Ils chantent et discutent jusqu'à l'implosion, enfonçant les couteaux dans les plaies. L'écriture est percutante et accentue le malaise, nous plongeant dans un débat intérieur : faut-il rire ou pleurer de ce qui se passe ? Elle est portée par des comédiens qui arrivent à faire sentir le temps qui passe et le brasier qui s'enflamme.

Un spectacle d'une justesse incroyable mettant en scène des actions où le réalisme prône, qui nous amène à nous questionner sur notre propre famille.

Une pièce écrite collectivement et mise en scène par Alice Sarfati. Interprétée par Laura Domenge, Margaux Grilleau, Valentin Rolland, Sylvère Santin, Vincent Steinebach et Judith Zins. Présentée du 7 au 26 juillet, à 18h50, à La Manufacture, dans le cadre du festival OFF d'Avignon 2022.

Lucine Bastard-Rosset